



DESIGN

LES ARTISANS DU LUXE S'EXPOSENT
AU GRAND PALAIS ET PRÉSENTENT
LEURS SAVOIR-FAIRE AUX PLUS JEUNES

PAGE 30

Les secrets des artisans du luxe au Grand Palais

Du 3 au 5 octobre, une trentaine de grandes maisons françaises invitent le public à découvrir les coulisses de leur fabrication. Des conférences et des ateliers gratuits sont proposés pour séduire les jeunes avant tout

Sophie de Santis

Le luxe est un monde magique qui cultive ses mystères. Ils sont si bien gardés qu'ils alimentent l'envie, le rêve, l'admiration de ses clients, et plus largement du grand public. Un univers qui véhicule des fantasmes de beauté et d'inaccessibilité, parfois bien contrôlée. On s'emploie à créer le désir par la rareté. Les grandes maisons françaises ont ce je-ne-sais-quoi que nous envie le reste du monde. Et pourtant, derrière cette image glamour, imagine-t-on le travail de minutie et de patience nécessaire pour produire ces objets précieux - bijoux, souliers, sacs à main, vins ou parfums ? Le savoir-faire en est la clé, et le geste de l'homme, l'essence. La tradition et l'habileté constituent le cœur de l'ouvrage. C'est pourquoi, de temps à autre, ces maisons du luxe consentent de lever un coin du voile en entrouvrant un peu les coulisses de leur fabrication. Elles acceptent de faire la démonstration en pleine lumière de la dextérité de leurs artisans qui façonnent méticuleusement ces symboles du chic à la française. Ces métiers souvent méconnus méritent qu'on s'y intéresse. Et notamment les jeunes, à qui cette manifesta-

tion est principalement destinée. « Il est urgent de recruter », s'alarme Bénédicte Épinay, déléguée générale du Comité Colbert, organisateur de l'événement.

■ Plus de 40 000 inscrits

« Nous voulons montrer que les métiers du luxe sont accessibles à tout un chacun », répète-t-elle. Si les quelque trente-deux maisons (sur un total de 98 membres) du Comité Colbert ont choisi de se réunir dans les beaux volumes du Grand Palais tout juste rénovés (2500 m² et 17 m de hauteur sous plafond), c'est « pour répondre à cette problématique : attirer les jeunes dans les filières professionnelles. Car aujourd'hui 60 % des candidats sont des adultes en reconversion », poursuit Bénédicte Épinay. En se tenant à Paris, dans les vastes et prestigieux salon d'honneur et galerie Seine (ainsi qu'au nouvel auditorium s'ouvrant pour la première fois à des conférences publiques), la 5^e édition des Deux-mains du luxe promet une plus grande visibilité en proposant des démonstrations, des ateliers pratiques et des conférences. « Nous avons déjà plus de 40 000 inscrits pour les trois jours »,





se réjouit Bénédicte Epinay. Organisée en 2022 et 2023 à la Station F, le campus de start-up dans le 13^e arrondissement de la capitale, la manifestation a voyagé ensuite à Lyon et à Cholet.

■ De la Station F au Grand Palais

Paris ou l'âge de la maturité? «À la Station F, nous avons voulu montrer que les métiers du passé pouvaient s'adapter aux nouveaux modes du travail.» Au Grand Palais (établissement qui vient rejoindre le Comité Colbert au même titre que la tour Eiffel et d'autres institutions culturelles travaillant en interne avec des métiers artisanaux : moulage, ferronnerie...), le moment tombe à pic. «La volonté du nouveau président, Didier Fusillier, est d'ouvrir les portes à des manifestations culturelles populaires et gratuites», souligne Bénédicte Epinay, qui se félicite de cette nouvelle mise en valeur des savoir-faire français. «C'est la force de la France d'avoir un tissu d'écoles de formation partout sur le territoire, contrairement à nos voisins italiens, allemands ou britanniques», ajoute-t-elle. C'est pourquoi toutes les maisons réunies saluent la qualification d'État, mais développent aussi la formation intégrée dans leurs propres ateliers. C'est le cas d'Hermès, par exemple, ou de J.M. Weston. Pour Marc Durie, président de l'entreprise familiale de mocassins et de maroquinerie, qui fabrique 85 % de ses produits à Limoges depuis 1851, «il est important de recréer de la proximité par le côté humain et tangible de l'artisanat». Dans ce monde assez secret du luxe, qui «a subi une vague de délocalisations dans les années 1970-1980, il y a nécessité à se rendre visible», insiste le dirigeant qui va dépêcher quatre artisans venus de la manufacture sur son stand au Grand Palais et faire participer tous ceux qui le souhaitent.

■ Un décor de forêt enchantée en carton

Comment dépoussiérer l'image du Comité Colbert, créé en 1954 avec quinze maisons? Il en compte aujourd'hui quatre-vingt-dix-huit (elles cotisent au prorata de leur chiffre d'affaires et l'équation d'une voix pour une maison reste la règle). «En offrant un accueil at-

tractif et participatif», répond la direction. Et en montrant aussi une forme d'agilité et de modernité écoresponsable. «Nous avons demandé à des étudiants de l'Ensaama (École nationale supérieure des arts plastiques et des métiers d'art) de concevoir une scénographie tout en carton qui symbolise les ramifications et invite les jeunes à trouver leur branche d'activité professionnelle.» Un diorama donne le ton en trompe-l'œil d'un parcours qui se veut sensoriel et inspirant pour les visiteurs. Mais aussi pour la trentaine d'exposants - souvent des maisons concurrentes - qui se retrouvent dans des quartiers dédiés, des arts de la table à la décoration et au design, de l'horlogerie à la haute couture. «Les groupes de luxe sont très souvent rivaux. Mais le contexte dédramatise cela», admet Marc Durie, qui se réjouit «de pouvoir rencontrer ses collègues et de l'échange entre artisans». ■

Gratuit sur inscription

sur lesdeuxmainsduluxe.com

Les rendez-vous à ne pas manquer

Tout au long du salon Les Deuxmains du luxe, au Grand Palais, ateliers, conférences et master class sont proposés.

Notre sélection :

■ Dans les coulisses de la création d'un parfum, avec Francis Kurkdjian, le samedi 4 octobre de 10 heures à 11 heures.

■ Une robe haute couture à la loupe, avec Antoine Gagey, directeur général de Jean Paul Gaultier, et Fanny Thinselin, première d'atelier haute couture de la maison JPG, le samedi 4 octobre de 11h10 à 11h30.

■ Le Lady Dior vu par les artistes avec Olivier Bialobos, directeur général adjoint responsable de la communication de l'image chez Dior, et l'artiste Éva Jospin, le samedi 4 octobre de 15h40 à 16 heures.

■ Dupes et contrefaçons : faux luxe, vrais dangers, avec Emmanuel Guichard, délégué général de la Febea,



Delphine Sarfati, directrice générale de l'Union des fabricants Chanel, et Cécile Cailac, directrice de la propriété intellectuelle Chanel, le dimanche 5 octobre de 14 heures à 14 h 30.

